

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 MAIL 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous par Léon Ledieu.—Les livres, par Mme Bourdon.—Les Canadiens des États-Unis.—Le déménagement.—La mode pratique.—Poésie : Le réveil, par M. J. A. Poisson.—Mœurs et coutumes des différents peuples.—Nouvelle-Zélande.—Choses et autres.—Les Echecs.—Récréations de la famille.

GRAVURES : Scène de déménagement, à Montréal, le 1er mai.—Surveillant le nid.—Gravure du feuilleton.—Sépultures étranges.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'Assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOTRE GALERIE

Nous continuerons la semaine prochaine la publication des portraits des membres de la législature de Québec.

Nos lecteurs nous pardonneront s'il nous arrive de l'interrompre encore. La faute n'en est pas à nous, mais bien aux députés eux-mêmes qui négligent de nous expédier leur photographie.

PRIMES MENSUELLES

TRENTE-SEPTIÈME TIRAGE

Le trente-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'Avril), aura lieu SAMEDI, le 7 Mai, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



AUTRE jour, notre prote vint à moi et me dit, en me montrant le numéro du MONDE ILLUSTRÉ de la semaine dernière :

—Avez-vous remarqué ces chiffres ?
—156. Eh bien, quoi ?

—Comment, ce nombre ne vous dit rien ?

—Rien du tout.

—La semaine prochaine nous publierons notre cent cinquante-septième numéro, c'est-à-dire que nous...

—J'y suis ! nous commencerons notre quatrième année.

Et c'est parfaitement vrai, LE MONDE ILLUSTRÉ a aujourd'hui trois ans.

A-t-il bien employé son temps ? S'est-il rendu utile ? A-t-il fait son devoir ? Questions complexes auxquels nous ne pouvons que répondre ceci :

La circulation du MONDE ILLUSTRÉ n'a fait qu'augmenter depuis sa naissance, et si on admet

que cette augmentation est une preuve de réussite, il faut reconnaître qu'il a fait son devoir.

MM. Berthiaume & Sabourin ne chargent de remercier tous nos abonnés de l'encouragement qu'ils nous ont constamment prodigués, et je remplis cette mission avec le plus grand plaisir.

Des améliorations nouvelles auront lieu dans quelque temps, et je puis vous assurer que vous n'aurez pas à vous en plaindre.

Certaines personnes nous conseillaient, dès le début, de faire ceci, cela, et d'autres choses encore ; nous avons refusé, nous disant que suivre ce conseil serait nous exposer, comme l'ont fait déjà bien d'autres, à disparaître au bout de trois mois, après avoir mangé l'argent des abonnés.

Dieu merci, LE MONDE ILLUSTRÉ n'appartient pas à cette école.

Notre marche est sûre et nous savons où nous allons.

*** Je crains bien que l'aurore de la quatrième année d'existence du MONDE ILLUSTRÉ ne soit teinte de sang.

Là-bas, à l'est, l'horizon est bien rouge, et déjà un bruit de fer se fait entendre, triste avant-coureur du choc des armées.

Il y a quelques semaines, un journal anglais, le *Star*, je crois, publiait une entrevue qu'un de ses rédacteurs avait eue avec l'agent consulaire de France à Montréal, et nous disait que celui-ci, revenant d'Europe, ne voyait dans ces bruits de guerre que des manœuvres de gens de bourse.

Je veux bien croire que le *Star* s'est trompé, a mal compris ou mal rapporté, car cette réponse serait aussi malheureuse qu'in vraisemblable, et il faudrait être singulièrement léger ou aveugle pour ne pas voir que Bismarck veut la guerre à tout prix.

*** Lors des dernières élections, l'Alsace et la Lorraine ayant répondu aux avances et aux menaces du chancelier de fer, par un vote anti-allemand, Bismarck a attribué ce résultat aux manœuvres des Français, ne voulant pas admettre que depuis dix-sept ans rien n'était changé dans le cœur des Alsaciens, malgré l'invasion des Juifs au regard louche et aux mains crochues.

C'est alors qu'il fit arrêter ou plutôt enlever M. Schnaebels, employé du gouvernement français sur la frontière allemande.

Il fut obligé de le remettre en liberté, et n'ayant pu jouer jusqu'au bout son rôle dans cette nouvelle fable du Loup et de l'Agneau, il a tourné sa rage contre la France et a fait répandre par ses reptiles les bruits les plus idiots.

Voici comment s'expriment les esclaves de Bismarck :

Dans les cercles officiels, on prétend que l'Allemagne a parfaitement raison d'exiger du gouvernement français qu'il empêche ses fonctionnaires d'intriguer en Alsace-Lorraine.

On dit que Bismarck va faire à la France des représentations énergiques, déclarant qu'après les intentions qu'il a manifestées à la suite de l'arrestation de Schnaebels, le gouvernement français doit cesser d'enfreindre le code international, en ordonnant à ses fonctionnaires de s'abstenir de fomenter des troubles en Alsace-Lorraine.

Si la réponse du gouvernement français n'est pas satisfaisante, on croit que l'incident Schnaebels aura les conséquences les plus sérieuses.

Bientôt cela ne suffit plus et bien vite on parle carrément de la guerre comme d'une éventualité des plus proches.

Les partisans de la guerre disent qu'en supposant que Bismarck ait l'intention de résoudre la question aujourd'hui, il a donné au département de la guerre en France, en retardant le conflit, le temps pendant les quatre derniers mois, de se réorganiser et de fortifier, sur une grande échelle, sa ligne de défense sur la frontière.

D'un autre côté, il faut remarquer qu'il y a quatre mois, le sentiment populaire n'était pas en faveur de la guerre, tandis qu'aujourd'hui Bismarck aura l'appui de la majorité si la guerre devient nécessaire.

La semaine dernière, le général Walderssee, accompagné de son état-major, a fait l'inspection des fortifications sur la frontière, au nord de Metz.

Mais voici qui est plus fort :

Le *Kreutz Zeitung* dit que l'excitation qui se manifeste par tout le pays doit engager le gouvernement à exiger de la France des garanties qu'à l'avenir l'Allemagne sera à l'abri d'un système d'espionnage autorisé par le gouvernement français.

Des Allemands accuser les autres d'espionnage ! un comble !!

Léon Ledieu

LES LIVRES

DE nos jours, la jeunesse, la candeur, l'innocence sont exposées à de redoutables périls. Le mal pullule ; la contagion abonde ; mauvais discours, mauvais livres, se multiplient avec la fécondité que l'on voit à certaines races d'animaux malfaisants. Autrefois, les mauvais livres étaient rares, et surtout ils ne circulaient pas avec audace ; on les passait sous le manteau ; ils ne se montraient pas sans vergogne aux étalages des libraires et sur les tables des maisons respectables, où un fils, un neveu, imprudents à l'excès, les laissent traîner. La jeune fille les voit et les entr'ouvre, la jeune femme les parcourt : que voulez-vous ? c'est le succès du jour ; telle de ces élucubrations mal famées en est à sa soixante-quatrième édition. Il est difficile de résister à l'attrait de curiosité qu'une telle vogue peut inspirer. On aime à voir le triomphateur lorsqu'il passe, ce triomphateur fut-il un Masaniello sorti de la poussière napolitaine.

Et pourtant, quel danger que ces livres, si effrontément offerts aux regards purs des jeunes filles et des jeunes femmes ! quelle coupable insouciance que de les introduire dans une maison honnête, sous prétexte qu'ils sont une œuvre de talent, que tout le monde les lit, et qu'il faut enfin ne pas ignorer ce que tout le monde connaît ! O tout le monde ! quelle responsabilité vous assumez ; ô pères, ô frères, oncles et neveux ! Que vous êtes donc aveugles et ignorants ! et vous, mères, que vous êtes imprudentes, si vous n'éloignez la coupe empoisonnée des innocentes lèvres qui voudraient y boire !

Depuis quatre-vingts ans, les romans, car c'est d'eux qu'il s'agit, ont bien changé de nature. Pendant le premier quart de ce siècle, les œuvres d'imagination, signées par Mme de Staël, Mme Cottin, Mme de Souza, constituaient l'analyse de sentiments très passionnés, mais aussi très purs, et presque toujours le devoir et la vertu en lutte avec l'amour, l'emportaient et demeuraient maîtres du terrain. Ces romans-là avaient le tort d'exalter les cervelles féminines et de donner trop d'importance à un sentiment passager. Vint la période romantique : la vertu n'est plus en honneur, les passions, représentées avec une fougue sauvage, l'emportent toujours ; c'est la lutte des bons et des mauvais anges, et Belzébuth et Astoroth sont victorieux sur toute la ligne. Ceci dura une quinzaine d'années, et certes, cette littérature-là a bien des crimes sur la conscience. On se fatigue de la peinture des passions, on décrit les vices, une littérature malsaine est née, et plonge le scalpel dans de hideuses blessures ; on appelle cela *réalisme*, pourtant on garde encore un peu de formes ; mais, en dépit de ces ménagements, cette littérature d'il y a dix ou vingt ans a fait bien du mal. Elle a maintenant donné naissance à un genre que ses auteurs appellent le *naturalisme* : ils seraient fort en peine d'expliquer ce nom, car de tout temps, depuis les romans grecs, *Théagène et Chariclée*, jusqu'à nos jours, on a voulu, dans les créations romanesques, peindre la nature ; seulement les uns l'ont vue belle, supérieure, élevée, capable des plus généreuses passions ; les autres se plaisent à la voir basse, avilie, affreuse. Tout dépend et du point de vue et des yeux qui observent. Vous le savez, il y a des gens qui voient tout bleu ou vert ; cela s'appelle le *daltonisme* ; il existe, paraît-il, un daltonisme moral qui fait voir tout en laid ; c'est là le caractère propre (ou mal-propre) de la littérature naturaliste. Elle s'attache à la peinture du vice, à la laideur morale, aux